

S. FRANÇOIS D'ASSISE.

“ Depuis sa visite miséricordieuse aux lépreux, François tout changé, aimait à fréquenter les lieux écartés.

“ Il n'y allait pas seul.

“ Un des principaux personnages d'Assise lui était joint par une étroite amitié. Leur familiarité assidue permettait à François de communiquer ses secrets à cet ami. Ensemble ils allaient fréquemment dans un lieu retiré et propre à parler librement.—J'ai trouvé par ici un trésor considérable et précieux, disait le converti.—Son compagnon jubile ; ému de ce qu'il entend, il accompagne volontiers son ami dans cet endroit chaque fois qu'il y est convié.

“ Or, dans ce lieu, peu éloigné de la ville, se trouvait une grotte. C'était vers elle que se dirigeaient les deux intimes en s'entretenant du trésor. Mais, pendant que son compagnon l'attendait dehors, l'homme de Dieu, déjà saint par son saint propos, entra dans la grotte, et là, tout pénétré d'un esprit nouveau et particulier, il pria secrètement son Père céleste. Il s'arrangeait de façon à ce que personne ne connût ce qu'il faisait dans cette caverne, et à l'occasion du bien il cachait le meilleur, ne consultant que Dieu dans ses saintes résolutions.

“ L'ennemi du genre humain le remarqua et s'efforça de le retirer du bien commencé. Il lui apparut et représenta à sa mémoire une femme de la ville d'Assise. Monstrueusement bossue, cette malheureuse effrayait tout le monde par son aspect.—Si tu ne t'arrêtes, je te rendrai semblable à elle ; je jetterai sa bossue sur toi.—

“ Mais, affermi par son Sauveur, l'héroïque chevalier du Christ se mettait peu en peine des menaces du diable, et continuait à prier dévotement dans cette crypte.

“ Avec dévotion il demandait au Dieu éternel et vrai de diriger sa voie et de lui enseigner à faire sa volonté. Son esprit souffrait cruellement et il ne pouvait goûter aucun repos jusqu'à ce qu'il eût accompli ce qu'avait conçu sa pensée. Les idées les plus variées se succédaient en lui tour à tour ; leur importunité le tourmentait beaucoup. Le feu divin l'enflammait intérieurement et il lui était impossible de ne pas laisser paraître au dehors les ardeurs dont brûlait son cœur. Il se repentait d'avoir péché si grièvement et d'avoir offensé les yeux de la suprême majesté. Ni les fautes passées, ni les présentes ne lui souriaient